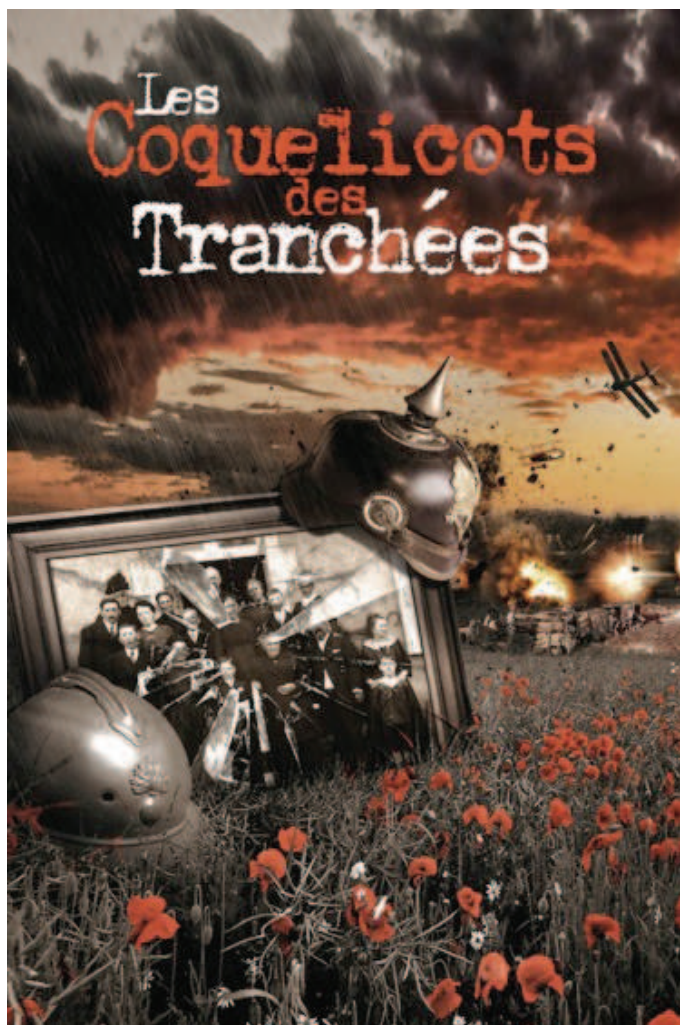




**Atelier Théâtre Actuel, La Compagnie Les Larrons**  
et Roméo Cirone  
présentent

**LES LARRONS**



**Texte de Georges-Marie JOLIDON**  
**Mise en scène de Xavier LEMAIRE**

*Ce texte a bénéficié de l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD*

*Ce spectacle est une co-production de la Compagnie les Larrons,*

*le Théâtre de Saint Maur et le groupe ACTIF et Atelier Théâtre Actuel*

*Il a bénéficié d'une résidence de répétition au Théâtre de Saint Maur du 10 au 28 février 2014 pour sa création.*

*Ce spectacle a obtenu le label "Centenaire" délivré par la commission centenaire de la Première Guerre Mondiale*

*Et a reçu le Prix du Public lors du Festival d'Avignon OFF2014*

*Georges-Marie Jolidon et Xavier Lemaire ont obtenu pour cette pièce une bourse à l'écriture de la Fondation Beaumarchais*

**Attachée de presse : Marie-Hélène Brian : 01 42 81 35 23 – 06 81 87 70 81**

**Fax : 01 42 81 45 27 [mhbrian@orange.fr](mailto:mhbrian@orange.fr)**



Contact Production : **Atelier Théâtre Actuel – Label Théâtre & Cie**

Thibaud Houdinière – 01 73 54 19 23 – [t.houdiniere@atelier-theatre-actuel.com](mailto:t.houdiniere@atelier-theatre-actuel.com)

# SOMMAIRE

1. PRESENTATION DU PROJET ARTISTIQUE
2. LE SYNOPSIS
3. LES AUTEURS et LE METTEUR EN SCENE et interview de Xavier Lemaire
4. LES COMÉDIENS
5. L'ÉQUIPE TECHNIQUE
6. ATELIER THÉÂTRE ACTUEL et LE LABEL THÉÂTRE ET Cie
7. LA COMPAGNIE LES LARRONS
8. LES ÉTAPES DE CRÉATION DU SPECTACLE
9. LES SOUTIENS FINANCIERS DU PROJETS
10. LES BUDGETS DE CREATIONS

## 1. PRESENTATION DU PROJET

*Les Coquelicots des Tranchées* est la fresque d'une guerre, celle de 1914-1918, où durant quatre années de combats ininterrompus, toutes les familles de France donnèrent un fils à la patrie. De génération en génération, ce sacrifice s'est inscrit dans notre patrimoine génétique. Voilà pourquoi près d'un siècle plus tard, nous, descendants de ces enfants morts pour la France, avons souhaité concrétiser un désir commun, raviver la mémoire d'un passé oublié ou méconnu, par la représentation théâtrale.

Nous ne prétendons pas faire œuvre d'historiens, bien que nous appuyant sur des documents concrets et des faits réels. Notre attention s'est portée sur les conséquences d'une tuerie où la vie paisible de millions d'hommes, de femmes et d'enfants fut brutalement emportée par la tornade d'une collectivité guerrière sans précédent dans l'Histoire.



photo © Lot

Les acteurs de cette tragédie s'entrecroisent, ignorant que chacun de leurs actes et de leurs sentiments entraîne une réaction en chaîne. Tous sont impliqués dans la tragédie et leurs destins mêlés participent aujourd'hui à la croisée des chemins qui sillonnent l'Histoire. Les généraux décident des batailles, les soldats la font et les femmes subissent l'épreuve avec stoïcisme. Comment survivre à quatre ans, trois mois et onze jours de carnage, sans que des changements interviennent sur les mentalités et les traditions ? Sans juger ni absoudre les comportements de cet échantillon d'humanité, *Les Coquelicots des tranchées*, épopée des temps modernes, est un sujet fort, digne d'intérêt et plus que jamais d'actualité.

Le rôle du théâtre est de constater et d'éclairer des moments historiques, pour redonner vie à ceux dont le rôle fut déterminant dans la sauvegarde de notre Liberté. Par le théâtre, nous croyons à la possibilité de raviver les mémoires des spectateurs.

Nous avons donc imaginé une histoire qui associe le plaisir du divertissement tout en ouvrant l'âme et l'esprit. Ils seront 12 comédiens à interpréter tous les rôles, capables de toutes les prouesses pour vous captiver, vous faire rire, vous émouvoir. La scénographie, les lumières et les costumes seront au service de leur jeu pour fluidifier le récit, singulariser le suspens et transcender la réincarnation. Cette pièce, exempte d'unité de lieu, de temps et d'action, est une gageure à la mise en scène et au jeu. Tous ces éléments feront que ce spectacle sera « spectaculaire » ! C'est le rôle du théâtre de relever ce défi.

**G.-M. JOLIDON – X. LEMAIRE**

## LES PERSONNAGES

**Gertrud WILLHEM, Vve LESAGE** – Née le 11 novembre 1849 à Reichshoffen (Alsace) – 65 ans.  
Fuit son pays en 1870. Rencontre Amédée LESAGE, propriétaire d'un domaine agricole, et l'épouse. Son mari décède en 1912. Un fils, Hector, une fille, Augusta.

**Hector LESAGE** – Né en 1876 – 38 ans.  
Fils de Gertrud et d'Amédée, frère d'Augusta, mari de Mathilde, père de Louise.  
Chef du domaine familial. Part pour le front début août 1914.

**Mathilde LESAGE, née LABARTHE** – Née en 1883 – 31 ans.  
Femme d'Hector, mère de Louise, belle-fille de Gertrud, belle-sœur d'Augusta. Institutrice au village.

**Augusta LESAGE** – Née en 1881 – 33 ans.  
Fille d'Amédée et Gertrud, sœur d'Hector, belle-sœur de Mathilde, tante de Louise.  
Infirmière et ambulancière. Célibataire.

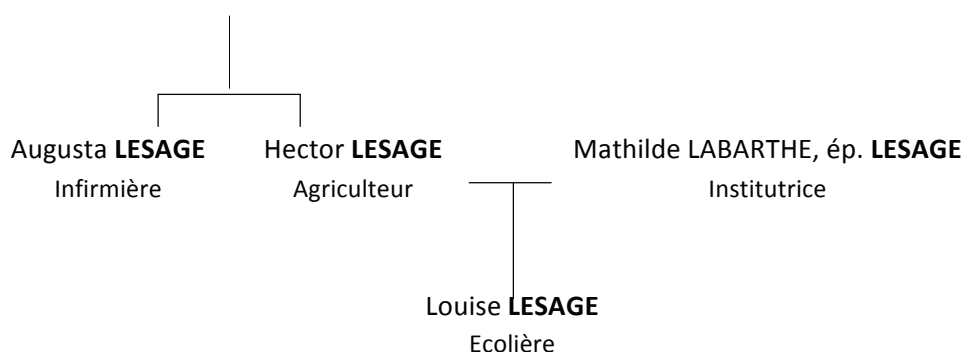
**Louise LESAGE** – Née en 1899 – 15 ans.  
Fille de Mathilde et d'Hector, petite fille de Gertrud.

**Père Thomas CORON** – Né en 1844 – 70 ans.  
A fait la guerre de 1870. Ouvrier agricole à la retraite. Veuf, père d'Honoré (personnage récurrent qui n'apparaît jamais dans la pièce), grand-père de Jules et Julie, orphelins de mère.

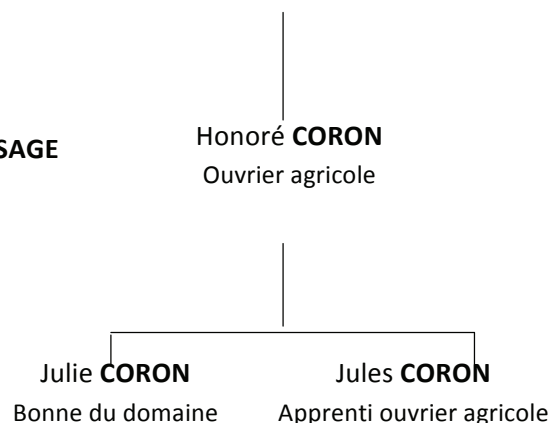
**Julie CORON** – Née en 1897 – 17 ans.  
Fille d'Honoré, petite-fille du Père Thomas, sœur jumelle de Jules. Bonne à tout faire chez Gertrud.

**Jules CORON** – Né en 1897 – 17 ans.  
Fils d'Honoré, petit-fils du Père Thomas, frère jumeau de Julie. Aide aux travaux agricoles.

Gertrud **WILLHEM**, Vve d'Amédée **LESAGE**  
Propriétaire du Domaine



Thomas **CORON**, dit Père THOMAS  
Ouvrier agricole à la retraite



**Karl MÜLLER** : *Né en 1872 – 42 ans. Prisonnier allemand affecté au domaine par le capitaine de Villandry.*

**Capitaine Henri de VILLANDRY** : *Né en 1874 – 40 ans. Capitaine de gendarmerie.*

**Le Général JOFFRE**

**Le Colonel CASTELNAU**

**Le Colonel CASERNAC**

**Le Major BEDONOT**

**Le Général NIVELLE**

**Deux élégantes**

**Le Président de la République POINCARRE**

**Le Président du Conseil CLEMENCEAU**

**Un lieutenant, un sergent, des soldats français et allemands, un curé, un médecin, deux brancardiers, des cadavres...**

#### **AVEC**

**Bérenghère DAUTUN, ancienne sociétaire de la Comédie Française.....** Gertrud WILLHEM

**Sylvia BRUYANT .....** Augusta LESAGE / une élégante / un soldat français

**Christophe CALMEL..** Colonel CASERNAC / le Président POINCARRE / soldat français / Un brancardier/le curé...

**Marion CHAMPENOIS...** Julie CORON/ soldat allemand

**Eva DUMONT .....** Louise LESAGE / une élégante / un soldat français/ Clémenceau

**Franck JOUGLAS .....** Capitaine de VILLANDRY / Colonel CASTELNAU / Un brancardier / soldat français/ Sergent ANDREANI

**Céline MAUGE .....** Mathilde LESAGE

**Manuel OLINGER.....** Hector LESAGE / le Commandant CASTEAU / un soldat allemand

**Didier NIVERD .....** Père Thomas

**Thibaud PINSON.....** Jules CORON / Léon Picard / un soldat allemand

**Vincent VIOTTI .....** le photographe/ soldat français /Général JOFFRE / le soldat poète/ Le médecin/ Général NIVELLE

**Philippe WEISSERT ...** Karl MÜLLER / un lieutenant / un soldat allemand

## 2. SYNOPSIS

**1913 – PHOTO DE FAMILLE DANS LES CHAMPS.** 11 novembre. C'est l'anniversaire de Gertrud. Pour célébrer l'événement, la famille et les employés du domaine posent devant le photographe. Un coup de tonnerre éclate. Les personnages disparaissent, le bruit du canon résonne dans le lointain.

**1914 – QUELQUE PART PRES DU FRONT.** Un groupe de soldats fourbus s'affale sur le sol d'une grange. Des voix râlent et jurent. Des critiques sarcastiques fusent sur l'absence de considération des gradés à leur égard, sur la guerre qui est bien partie pour durer et sur les filles qui leur manquent. Dos appuyé contre une botte de paille, Hector LESAGE sort son bloc, un stylo, et écrit à sa famille.



photo © Lot

– **INTERIEUR FERME.** 11 novembre. Au Domaine, Gertrud et Mathilde lisent ses lettres avec émotion. Louise montre l'écharpe qu'elle a tricotée pour son filleul de guerre. Julie raconte que dans sa lettre, son père lui décrit les atrocités qui se passent sur le front. Le père Thomas revient du village. D'après le communiqué du garde-champêtre, le front s'étend toujours de la Somme aux Vosges. Gertrud fustige ce commandement d'incapables, évoque la guerre de 70 et n'a pas de mots trop durs pour dire sa haine des Prussiens. En l'honneur de son anniversaire, elle sort la Mirabelle pour respirer l'air de son Alsace natale. Mathilde revient de l'étable, paniquée : la vache Margot va mettre bas. Ce n'était pas prévu si tôt ! Gertrud envoie Louise chercher le rebouteux et dit à Julie d'appeler son frère pour aider père Thomas au vèlage. Augusta, ambulancière sur le front, arrive sur ces entrefaites. La voyant en pantalon, Gertrud est outrée ; la guerre, c'est aussi la fin des préjugés vestimentaires pour les femmes. Elle voudrait que sa fille revienne vivre au domaine. Malgré sa lassitude, Augusta refuse d'abandonner ces hommes qui luttent pour les défendre. Elle parle de la violence des combats et des victimes qui se comptent par centaines de milliers.

– **GRAND QUARTIER GENERAL.** Le Général Joffre établit ses plans en vue d'une nouvelle offensive. Les officiers plaident la fatigue des soldats qui se battent sans interruption depuis le début du conflit. Pour le chef des armées, les pertes humaines comptent moins que les pertes de temps ! Il est sûr que bientôt, le fanion de la victoire flottera à la pointe des baïonnettes françaises !



photo © Lot

**1915 – INTERIEUR FERME.** Hector a obtenu six jours de permission pour faire les foins. Les retrouvailles sont chaleureuses. La joie est générale, les questions se bousculent sur les lèvres, sauf une qu'ils n'osent poser : comment c'est « là-bas » ? Mais le mari que Mathilde a connu n'existe plus. C'est un homme brisé par la violence, hanté par les cris des blessés et le bruit terrifiant des bombes. Un être humain souillé par les tueries commises, qui l'obsèdent au point d'être impuissant à assumer son devoir d'époux. Il évoque sa mort, pense qu'il n'en reviendra pas. Mathilde réagit avec fougue et propose de le cacher jusqu'à la fin de la guerre. Hector refuse car la honte rejaillirait sur sa famille. Et surtout, il n'est pas assez lâche pour laisser un autre mourir à sa place.

– **TRANCHEE.** Le toit d'une cagna est étayé d'un mort allemand recouvert de terre ; sa paire de bottes sert de portemanteau. Un officier arrive, découvre le macchabée, s'insurge et les traite de dégueulasses. Les soldats haussent les épaules et ricanent sans joie. « C'est la guerre qu'est dégueulasse », disent-ils. Résigné, l'officier leur annonce qu'ils doivent « monter » à l'aube, offre des cigares et leur promet une ration de vin supplémentaire. Les poilus protestent : ils devaient être relevés le lendemain !

– **INTERIEUR FERME.** Au Domaine, Julie apprend que son frère a devancé l'appel sans lui en parler. Elle priait tellement pour que la guerre soit finie le jour de leurs dix-huit ans, c'était dans 6 mois, il aurait pu attendre ! Louise se fait rassurante en la consolant. Jules a rejoint l'unité d'Honoré et d'Hector. Il sera bien entouré. Dans sa dernière lettre, son père l'a prévenu qu'il changeait de secteur. Il partait à Verdun. Un coin plutôt calme, d'après leur officier...

**1916 – GRAND QUARTIER GENERAL.** C'est l'hiver. Visite du Président de la République, Poincaré, qui reproche au Général Joffre le coût humain et financier des dernières offensives. Il s'inquiète de l'état catastrophique des systèmes de défense des forts de Verdun. Le 2<sup>ème</sup> bureau prévoit une attaque allemande de grande ampleur. Joffre ne croit pas à ces « rumeurs », mais consent à contrecœur à faire évacuer les civils de la ville.

– **INTERIEUR FERME.** Le capitaine de Villandry, répondant à une demande d’Hector, arrive au Domaine avec Karl Müller, un prisonnier allemand, pour remplacer leur main d’œuvre agricole. Gertrud survient. En voyant ce « sale Boche » chez elle, elle l’injurie en Alsacien et le met dehors. D’un ton calme et déterminé Mathilde lui rappelle qu’elle est enceinte, épuisée par les travaux de la ferme et qu’elle doit se ménager si elle veut garder son enfant. Si sa belle-mère refuse l’aide d’un prisonnier, elle partira chez ses parents avec sa fille jusqu’à l’accouchement. Gertrud s’incline avec rage.

– **HOPITAL DE CAMPAGNE.** Cris et gémissements se font entendre. Le tablier taché de sang, Augusta s’active auprès des moribonds. Le médecin doit amputer un jeune soldat. En l’absence de morphine, il faut l’enivrer. Des brancardiers épuisés déposent un nouveau blessé. Malheureusement il est mort en cours de route. Ils sont écoeurés de l’avoir transporté pour rien !

– **INTERIEUR FERME.** Le père Thomas a reçu une lettre d’Honoré. Julie n’est pas là pour la lire, lui ne sait pas. Il attend son retour pour en prendre connaissance. Gertrud se propose. Le vieil homme hésite. Sa petite-fille ne sera pas contente. Mais la différence de classe sociale dicte naturellement son comportement. Il lui tend la lettre d’Honoré. Au moment où, dans sa lettre, son père supplie sa fille de venir le voir à l’hôpital pendant qu’il est encore vivant, Julie survient, suivie de Karl. Furieuse, elle arrache la lettre des mains de Gertrud. Mathilde, entrée silencieusement, lui demande de poursuivre la lecture. Julie refuse. Mathilde insiste. À contrecœur, la jeune fille s’exécute.

Le son de sa voix juvénile souligne l’horreur du récit de l’enfer de Verdun. À la lecture du passage sur la mort d’Hector, Mathilde s’est figée. D’une voix cassée, Gertrud dit au Père Thomas de commander un cercueil. Le vieil homme objecte qu’il n’y a pas de corps à mettre dedans. « On le mettra en terre, vide, répond Gertrud, et sur sa tombe, on fera graver Mort pour la France et pour l’Alsace. »

À ces mots, Mathilde saisit la bouteille de Mirabelle et la pose devant Gertrud. Elle s’insurge : c’est à cause de la haine de gens comme elle que la guerre a éclaté et qu’Hector est mort ! Soudain, elle pousse un cri de douleur. Karl la reçoit dans ses bras, Louise et Julie se précipitent, Gertrud presse le père Thomas d’aller chercher le médecin. Depuis la naissance de Louise, sa belle fille n’a jamais été capable de mener une grossesse à terme. Il faut sauver l’enfant. À présent qu’Hector est mort, c’est sa dernière chance d’avoir un héritier.

– **SALON PARISIEN.** Le Général Nivelles, nouveau chef des armées, parade entre deux élégantes. La curiosité de ces dames le flatte. Ajoutant la sottise à sa prétention, il détaille le déroulement de l’attaque prévue au chemin de Dames, censée mettre fin à la guerre. Il ignore que l’une de ses deux admiratrices est une espionne au service des Prussiens...

– **INTERIEUR FERME.** La famille est réunie autour de Gertrud qui, poussée par Augusta, a invité Karl au repas de Noël. Jules débarque sans prévenir, passablement ivre. Après un an passé au front, le garçon a changé. Il exhibe fièrement sa croix de guerre, raconte avec délectation son rôle de nettoyeur de tranchées. Personne ne dit mot ; c’est un poilu, il se bat pour eux. Découvrant la



présence d'un Boche, le garçon l'insulte et sort son couteau pour le tuer. Julie s'interpose, reçoit le coup à sa place. Voyant couler le sang de sa sœur, Jules s'effondre et demande pardon. Julie l'excuse : c'est à cause de la guerre qu'il est devenu comme ça, la guerre rend fou !

**1917 – ARRIERE-FRONT.** Un officier exhorte les poilus à reprendre le combat. Jules est parmi eux et refuse de monter en ligne. Lors des dernières attaques, pour 50 mètres de terrain gagné, ils ont perdu les trois quarts de la compagnie. « À bas la guerre ! », crient les mutins. L'officier dégaine et appelle les gendarmes à l'aide. Peu après, on assiste à l'exécution des mutins. Jules est au nombre des fusillés. Il meurt en criant le nom de sa sœur.

– **DANS LE PRE.** Au même instant, alors qu'elle étend le linge en chantonnant la chanson de Craonne, Julie pousse un cri et porte ses mains au cœur. Jules vient de mourir ! Elle en est sûre, elle l'a senti dans son corps. Elle s'enfuit en hurlant son nom et va se jeter dans la rivière.

– **INTERIEUR FERME.** Karl et Mathilde ramènent le corps de Julie au Domaine. Père Thomas pleure, et s'interroge : « C'est pas normal que les jeunes meurent avant les vieux ». Gertrud l'entraîne, Karl et Mathilde restent seuls à veiller la jeune fille. Karl dit sa honte de porter l'uniforme allemand, et finit par avouer l'amour qu'il ressent pour la jeune femme. Mathilde le repousse malgré l'attraction qu'elle éprouve pour lui.

– **ASSEMBLEE NATIONALE.** Discours d'investiture de Clémenceau à la Chambre. Son programme : la guerre jusqu'à la victoire.

– **INTERIEUR FERME.** Gertrud commente aigrement au père Thomas l'appel à l'emprunt de guerre.

Augusta, venue en permission, a une crise de désespoir. Mathilde la console. Les deux femmes évoquent cette guerre interminable avec tristesse et lucidité. Augusta a deviné les sentiments de Karl pour Mathilde, qui nie, avant d'avouer qu'elle n'y est pas insensible. Augusta comprend son désarroi, mais les femmes ont payé l'impôt du sang et ont gagné le droit de vivre selon leur cœur. Il n'y a pas de honte à aimer son ennemi.

**1918 – TRANCHEE ALLEMANDE.** Des feldgraue attendent l'assaut. Les Français surgissent en hurlant. Un violent corps à corps s'engage. Dans le silence revenu, un soldat se lève, avance à l'aveuglette. Il ne voit plus et pleure en appelant sa mère.

– **INTERIEUR FERME.** Gertrud est seule lorsque le curé vient la voir, porteurs d'une mauvaise nouvelle : Augusta est morte. Karl vient lui faire ses condoléances. Gertrud laisse éclater sa haine à l'égard de son peuple barbare. Mathilde est bouleversée par la mort d'Augusta. Karl l'informe qu'il veut quitter le domaine, il ne supporte plus la haine de Gertrud. La jeune femme le supplie de rester et lui avoue son amour. Heureux de cet aveu, il lui propose de venir le rejoindre, le soir même, dans la grange. Gertrud survient après son départ. Elle a tout entendu et critique vertement la conduite de sa bru. « Une femme est gardienne de son ventre », lui dit-elle. Mathilde se défend de sa fidélité envers Hector depuis sa mort, et lui reproche son hostilité invétérée.

D'une voix blanche, Gertrud lui raconte la tragédie qu'elle a vécue par le passé, à l'origine de son aversion pour les Boches.

– **TRANCHEE.** 11 novembre, onze heures moins cinq. Un sergent consulte nerveusement sa montre. Enfin, le clairon sonne les sept petites notes annonçant le cessez-le-feu. Aucun cri de joie n'accueille la fin des tueries ; les soldats ne ressentent qu'amertume et lassitude.

– **EXTERIEUR FERME.** Mathilde court prévenir Karl que la guerre est finie. Il la prend dans ses bras et l'entraîne dans une valse pour célébrer cet événement qu'ils jusqu'au domaine. Le père Thomas s'avance vers Gertrud, seule dans son coin, et la félicite : « La paix est un beau cadeau d'anniversaire ». « L'armistice n'est pas la paix, dit-elle, c'est une trêve. Et une trêve dure ce que durent les coquelicots dans un champ de blé. Ils reviendront », prédit-elle d'un ton lugubre.

On entend le martèlement sourd et régulier d'un bruit de bottes qui se rapproche et s'arrête dans un claquement de talons.



photo © Lot

**FIN**

### 3. LES AUTEURS et LE METTEUR EN SCENE

#### **Georges-Marie JOLIDON – Auteure**

Georges-Marie Jolidon est née à Saïgon où elle apprend le métier de journaliste avec un grand reporter d'une agence de presse américaine. Après un bref séjour aux Etats-Unis, elle revient en France et devient rédactrice publicitaire, tout en écrivant des romans d'aventure pour enfants enregistrés sur audiocassettes, ainsi que des sketches pour des comédiens de *La Classe*, sur FR3, et du Théâtre de Bouvard, sur La 5. Elle écrit des scénarii de 26 minutes pour la série *Drôles d'Histoires* sur TF1, des fictions radiophoniques pour *Nuit blanche-Nuit noire* sur France Inter, et rédige des catalogues raisonnés sur les Impressionnistes de l'École de Rouen pour une galerie d'art de la rue de Seine, avant de s'essayer au théâtre. Une de ses pièces a été mise en lecture par Jean-Michel Bonnarne au Théâtre de la Huchette. *Les Coquelicots des Tranchées* est sa première pièce montée au théâtre.

*« La guerre de 14-18 a retenu les noms des généraux et hommes politiques qui dirigèrent la France ces années-là, mais passe sous silence la lutte quotidienne des femmes de l'arrière et l'horreur vécue par les hommes sur le front durant quatre années de guerre. Le marbre des monuments ne garde pas trace de leur souffrance, de leur peur et du sang versé par ces acteurs anonymes qui ont fait l'Histoire.*

*Lorsque Xavier Lemaire m'a proposé d'écrire en collaboration avec lui une pièce sur la guerre de 14-18, j'ai d'emblée accepté. Pacifiste convaincue, descendante d'un soldat qui a "fait Verdun", j'ai voulu, avec Les Coquelicots des Tranchées, rendre hommage à cet aïeul inconnu et à ses camarades de misère ; à leur esprit de sacrifice, leur bravoure et l'héroïsme quotidien dont ils ont fait preuve au cours des 52 mois que dura ce monstrueux conflit ; à leurs familles de l'arrière qui ont participé à l'effort de guerre et payé le prix du sang. J'ai voulu donner la parole à ceux qui ont sacrifié leur vie pour nous permettre de vivre la nôtre. C'est l'honneur du théâtre de donner à entendre les voix de ces acteurs anonymes qui ont fait l'Histoire. Ceux-là même qui nous ont légué la liberté pour héritage. Plus qu'une œuvre de mémoire, c'est un regard attentif posé sur la condition humaine confrontée à la barbarie. »*

#### **Xavier LEMAIRE – Co-auteur et metteur en scène**

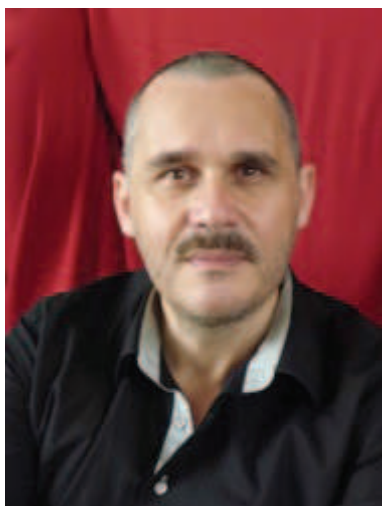
Au départ est le comédien, une vingtaine de rôles grâce à des metteurs en scène comme Jean-Charles Lenoir, Luis Jaime Cortez, Betty Berre, Jacka Mare Spino, Nicolas Bataille, Sébastien Azzopardi, Isabelle Andréani... L'envie de construire son univers, d'être plus en harmonie entre ses choix et son idéal, la volonté de découvrir des textes, de raconter des histoires, de débattre au cœur de l'humain le pousse à la mise en scène. 22 créations d'auteurs contemporains, 3 pièces d'auteurs classiques, 5 opéras, 2 spectacles urbains déambulatoires...

L'esprit d'équipe, la volonté de participer à des aventures communes le guide au cœur des Larrons dont il est le directeur depuis 15 ans, ce qui ne l'empêchera pas, durant 9 ans, de rejoindre et de participer activement à la troupe du célèbre Théâtre de la Huchette, pour lequel il fera 3 mises en scène et jouera dans 4 créations ; il sera également un des Pompiers de la fameuse *Cantatrice chauve*.

En 2005, Xavier Lemaire quitte la troupe et repart avec ses Larrons sur les chemins de traverse du spectacle vivant. En 2008, *Le jeu de l'amour et du hasard*, de MARIVAUX, est le premier spectacle de ce renouveau ; un vif succès au théâtre Mouffetard et en tournée. En 2009, il monte *L'Alpenage de Knobst*, de Jean-Loup Horwitz au Théâtre 14, qui part en tournée en France et en Suisse. En 2010, il met en scène au Petit Hébertot *Après l'incendie*, de Xavier Jaillard, avec Patrick Préjean et Xavier Jaillard. En 2011, il monte à l'Essaïon *Le dernier venu*, de Roger Defossez, *L'échange*, de Claudel au Théâtre Mouffetard, dans lequel il joue également Thomas Pollock, et le spectacle déambulatoire de « Villes en lumières » de la Ville de Troyes pour la seconde année consécutive, et par le hasard des

programmations, *Le jeu de l'amour et du hasard* est repris au Théâtre Mouffetard et remporte un second triomphe ! En 2013 il monte et joue avec Isabelle Andréani *Qui est tu Fritz Haber ?* de Claude Cohen, qui est un succès en Avignon où la pièce reçoit 2 prix, elle est reprise au Théâtre de Poche de Paris, jouée au Théâtre National de Chine de Pékin, et tourne actuellement en France, Belgique, Suisse...

Xavier Lemaire est lauréat du **Prix Charles Oulmont 2004** sous l'égide de La Fondation De France pour sa mise en scène de *La soupe aux orties*, et **Premier Prix des rencontres Sacha Guitry 2010 de la ville de Cap d'Ail** pour son interprétation dans *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset / *La clef du grenier d'Alfred*, spectacle mis en scène par Isabelle Andréani et produit par Les Larrons, qui tourne depuis 2007 en France et à l'étranger.



#### **Interview de Xavier Lemaire :**

##### **Pouvez-vous nous raconter la genèse des *coquelicots des tranchées* ?**

XL : -Depuis ma plus tendre enfance je suis traversé par la guerre de 14. En effet un de mes grands pères avait deux salles entières de sa maison consacré à cette guerre, une de mes grands-mères me racontait souvent l'histoire de son père ayant fui la Lorraine et qui a été nettoyeur de tranchées durant la grande guerre, et puis personnellement j'ai une grande passion pour l'histoire. Aussi, par le théâtre je veux témoigner de cet héritage. En 2004 j'avais fait un spectacle sur la guerre 39-45 « *La soupe aux orties* » de Roger Défossez, racontant l'histoire d'un stalag, et pour 2014 et le centenaire de la grande guerre « *Les coquelicots des tranchées* ». J'ai donc rencontré Georges Marie Jolidon, auteure, et nous avons élaboré cette

histoire avec l'idée de raconté l'ensemble de la guerre sans contrainte de lieu, d'unité et d'action, et avec le souci que ce ne soit pas qu'une histoire de « soldats » car les femmes aussi ont fait la guerre!

##### **12 acteurs, une quarantaine de costumes, une vingtaine de changements de décor, comment avez-vous appréhendez la mise en scène de cette fresque si dense ?**

XL : -J'ai voulu que l'on soit au cœur de l'histoire que l'on raconte, j'ai voulu que la « métamorphose » des lieux soit spectaculaire et dynamique, un peu comme un film et enfin j'ai tenu à ce que tout cela se fasse par les acteurs.

*Pas de vidéo, pas d'artifices si ce n'est que le charisme des comédiens et des situations.*

*Une scénographie simple et dense : trois poteaux rappelant le Golgotha, un cyclo dévasté par la boue, et des changements faits par les acteurs à l'image du fourmillement qu'il y avait sur la voie sacré pour acheminer sur le front des tonnes et des tonnes de marchandises et de munitions...*

*Pour le jeu, nous avons beaucoup travaillé sur les émotions et leurs rebonds dans la vie de ces personnages, nous avons insisté sur la dynamique de l'urgence de vie dans un temps où la mort règne, nous nous sommes également imprégné de la mémoire de cette époque afin d'être au plus vrai du récit.*

##### **Un travail de longue haleine ?**

XL : -Oui, 2 ans pour l'écriture, 1 an de préparation avec des lectures publiques, de nombreuses visites sur les lieux de mémoire (Péronne, Verdun, Vauquois, Ypres, Craonne...), de longues préparations techniques avec les créateurs (décor, costume, lumière, accessoires, musique, régie scène et plateau...), un travail physique de la troupe avec un préparateur spécialiste en combats et marches militaires, et 7 semaines de répétitions fractionnées en 2 périodes.

**Quel message voulez vous transmettre avec « les coquelicots » ?**

*XL : -100 ans après nous avons voulu un message humaniste, qui ne se prive pas de relater les souffrances de nos aïeux et offre un éclairage aux jeunes générations différent mais complémentaire des livres d'histoire.*

*Théâtralement nous voulons lancer un message de culot pour dire et montrer que qu'il est possible de faire des pièces avec 12 acteurs de générations différentes, 4 techniciens et un spectacle ambitieux pour ceux qui y participe et pour le public. C'est un travail d'équipe où créateurs, producteurs, directeurs de théâtre et acteurs avancent ensembles !*

*Un défi à la morosité ambiante et « l'aquabonisme » régnant !*

## 4. LES COMÉDIENS

### Bérengrère DAUTUN / Gertrud



Adolescente, Bérengrère Dautun a pour passion le piano et commence à étudier la danse classique. Pourtant, c'est finalement au théâtre qu'elle décide de se vouer, en intégrant le **cours de René Simon** puis le **Conservatoire National d'Art Dramatique**. Elle y obtient le 1er prix de comédie classique, en 1961.

Trois ans plus tard, elle devient pensionnaire de la Comédie-Française. Elle interprète les textes des plus grands : Molière, Racine, Marivaux, Corneille, Feydeau, Ionesco... En 1972, elle passe au rang des sociétaires. Elle est l'Antigone de Berthold Brecht, dans la pièce éponyme.

A la fin des années soixante-dix, le cinéma la séduit quelques temps. Elle collabore avec Claude Autant-Lara, partage l'affiche avec Claude Brasseur ou Pierre Perret. On a pu également l'apercevoir à la télévision, lorsqu'elle jouait le rôle d'Eugénie Grandet, en 1968, dans une adaptation du roman de Balzac.

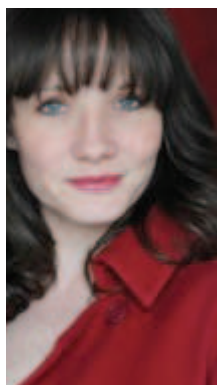
Cependant, elle ne quitte jamais les planches. Elle incarne notamment Nell dans *Fin de Partie* de Samuel Beckett (1988). Parallèlement à sa longue carrière au sein de la Comédie-Française, Bérengrère Dautun participe à de nombreux festivals à travers la France, où elle joue Camus, Shakespeare, Claudel, Cocteau et bien d'autres.

**Sociétaire honoraire de la Comédie-Française depuis 1998**, elle se produit également sur la scène de théâtres privés.

Dernièrement elle a joué le célèbre *J'accuse* d'Émile Zola dans une mise en scène de Xavier Jaillard. Enfin prochainement, elle sera Louise Michel au Théâtre du Ranelagh dans une mise en scène Yves Pignot

Elle a reçu, au cours de sa carrière, plusieurs décorations. Elle est ainsi **Officier de la Légion d'honneur, Chevalier de l'ordre national du Mérite et Commandeur des Arts et des Lettres**.

### Sylvia BRUYANT/ Augusta, soldat français



Formée à l'Atelier International de Théâtre de Blanche Salant et Paul Weaver à Paris, titulaire d'une maîtrise en Etudes théâtrales (Paris 8), Sylvia Bruyant complète sa formation sur scène auprès de Jack Waltzer de l'Actor Studio, Stanislas Nordey et Luis Martinez (Jeu masqué). Elle se forme au jeu devant la caméra avec Alain Prioul et Christophe Averlan. Elle intègre une compagnie de théâtre interactif en 2007 où elle acquiert une solide maîtrise de l'improvisation. Au théâtre, elle travaille sous la direction de Bruno Dairou, Sara Veyron, Gaëtan de Courrèges, Marie-France Soulagnet entre autres. Actuellement, elle est en tournée avec *Le baiser de la veuve* d'I. Horovitz pour la Compagnie Cavalcade et vient de terminer la création du *Capitaine Le Jan* mise en scène par Jean-Marie Sirgue du Théâtre de la Fronde qui sera en tournée sur la Région Centre cette saison. Au cinéma, elle vient de tourner dans le dernier Court-métrage de Benjamin Baeheghel (Soutenu par le GREC) et joue dans la Série *Sam* créée par Camille Bernot et Aurélie Le

Blanc

### **Christophe CALMEL / Colonel Casernac, soldat français , Poincarré, le curé**



Depuis une vingtaine d'années son parcours le transporte dans de nombreux univers. Sur scène, il joue des auteurs classiques : Molière, Corneille, Racine, Musset, Shakespeare... et des auteurs contemporains : Cocteau, Anouilh... Il participe à plusieurs créations originales aux inspirations très variées : kabuki Japonais (T. Namboku), chansons réalistes de Pierre Mac Orlan, personnages masqués dans des spectacles sur tréteaux de comedia dell'arte moderne. Il se promène aussi devant les caméras d'Emmanuel Gust, Laurent Vinas-Raymond et Bertrand Tavernier (Capitaine Conan, Laissez-passer). Toujours animés de désir et de curiosité il poursuit son exploration théâtrale en mettant en scène plusieurs spectacles.

### **Marion CHAMPENOIS / Julie, soldat allemand**



Après s'être formée aux ateliers des compagnies *Actéa* et *Papillon noir*, Marion obtient sa Licence d'Etudes Théâtrales à l'Université de Caen et décide d'intégrer l'Eicar où elle suit l'enseignement de Pascale Roberts. Elle poursuit sa formation aux Ateliers du Sudden sous la direction de Raymond Acquaviva ainsi qu'au sein de la Compagnie Jacques Fontaine.

Après une tournée au Mali, Marion joue *Stop the tempo* de Gianina Carunariu mis en scène par Françoise Labrusse avec lequel elle remporte des prix dans différents festivals. Elle a ensuite interprété L'Infante dans *Le Cid* de Corneille et Aman dans *Esther* de Racine mis en scène par Marie Montegani, Helena dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et Calonice dans *Lysistrata* d'Aristophane mis en scène par Raymond Acquaviva. Elle enchaîne avec *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Isabelle Starkier, *La répétition* création de Pierre Poirot et Véronique Affholder, plusieurs spectacles pour enfants et une campagne de publicité pour un

portail de TV5 Monde sur la condition de la femme dans le monde.

Marion Champenois pratique également la danse et le chant et donne des cours de Comédie musicale aux enfants.

### **Eva DUMONT / Louise, une élégante, soldat français, Clémenceau**



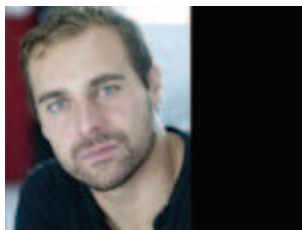
Eva Dumont fait sa formation aux Ateliers du Sudden sous la direction de Raymond Acquaviva. A travers sa formation et de nombreux stages, elle se passionne pour le travail de masques (commedia Del Arte, larvaire, clown, balinais) et le jeu burlesque. Elle alterne entre le jeu et la mise en scène. Elle découvre le théâtre d'objet et la manipulation marionnettique en jouant dans la Reine des neiges mise en scène d'Omblin de Benque. En 2009 elle fait un stage formation au Théâtre du Soleil dirigé par Ariane Mnouchkine.

Elle joue un duo avec François Boursier dans *Entre chien et loup* créé pour le festival d'Avignon 2010.

Puis pour le festival d'Avignon 2012, dans une mise en scène de Franck Berthier *Les Apparents*, avec Nadine Alari. En 2010 elle met en scène *Le Magicien d'Oz* en

théâtre d'objet. Depuis 2011, elle met en scène des comédies musicales, avec la compagnie *Hop et Rats* (*Oliver Twist* en 2011, *The Wonderful Wizard Of Oz, trois magiciennes* en 2012, *The jungle book* pour 2013). Actuellement, Eva met en scène un nouveau spectacle avec la compagnie Waverley : *Robin des bois*.

### **Manuel OLINGER / Hector , le commandant Casteau, un soldat Allemand**



Formé tout d'abord au théâtre classique par le comédien Pierre Bianco puis à l'école Myriade à Lyon, dirigée par Georges Montillier, ex-pensionnaire de la Comédie Française, Manuel Olinger continue son perfectionnement en Classe Libre du court Florent.

Il est très rapidement engagé pour interpréter des premiers rôles classiques tels que Clitandre et Don Rodrigue, dans des mises en scène de Jacques Lorcey, ex pensionnaire de la Comédie Française et lauréat de l'Académie Française. Puis, rappelé par son ancien professeur et metteur en scène, Mr Montillier, il incarna Néron et Dom Juan aux côtés de

Léon Lesacq. Comédien avec lequel il joua au préalable dans *L'Avare*, mis en scène par Jean-Pierre Savinaud.

Depuis, de nombreux metteurs en scène comme Didier Long ou François Bourcier, lui ont offert l'opportunité de jouer de nombreux rôles avec comme partenaires des comédiens de talents tels que Bernard Giraudeau, Isabelle Gélinas, Francis Lalanne, Jérémie Rénier, Jean-Paul Bordes, etc...

Parmi ces rôles, on peut citer « Le Duc » dans *Lorenzaccio*, « Don César » dans *Ruy Blas*, « Izquierdo » dans *Montserrat*, « Richmond » dans *Richard III*, etc...

Il a, d'autre part, mis en scène trois œuvres, « *Ruy Blas* » de Victor Hugo, « *L'Annonce faite à Marie* » de Paul Claudel et « *Les Femmes savantes* » de Molière.

Parallèlement au théâtre, il s'est produit dans une quinzaine de réalisations télévisuelles ou cinématographiques.

Ces dernières années, fort de deux saisons à succès au festival d'Avignon, il a joué en tournée dans « *Petits crimes conjugaux* », spectacle représenté notamment en Ukraine à la demande de son auteur Eric-Emmanuel Schmitt lors d'une célébration en son honneur.

### **Franck JOUGLAS / Capitaine De Villandry, Colonel Castelneau, soldat français, brancardier, Sergent Andréani**



Formé au Conservatoire du Xe arrondissement de Paris sous la direction de Jean-Louis Bihoreau et Michèle Garay, Franck jongle du théâtre au cinéma avec aisance. Il brille notamment dans des comédies telles que *Le Grand Mezzo* au Théâtre du Rond-Point mis en scène par Edouard Baer et François Rollin ainsi que dans *Opération Cousine* mise en scène par D. Deschamps au Théâtre Fontaine et dans *La Tour Infernale* de Copi mise en scène de Thomas Röss. Il joue *Un Air de famille* de Jaoui et Bacri mise en scène F. Mattei au Théâtre Michel. Il incarne des rôles forts comme le seigneur Gilles de Rais et François Rabelais. Au cinéma, il est dans *Les Chaises musicales...* de Mehdi Charef, ou encore *Ambre a disparu* de Denys Granier-Deferre. Il aime jouer tous les registres et tourne dans *La Bande Dehouf* sur France 2.

Avec Xavier Lemaire, il joue Arthur dans les éditions 2010 et 2011 du spectacle *Ville en Lumières* de Troyes et Mario dans *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux.



### Céline MAUGE / Mathilde



Depuis la danse classique et la commedia dell'arte dans l'enfance, Céline est venue très tôt au théâtre. Elle a été formée au conservatoire du XVème avec Françoise Kanel et Émile Salvador, à l'E.T.E.S avec Hélène Hily, puis Jean Darnel au Théâtre de L'Atelier. Elle a suivi aussi l'Atelier Blanche Salant et Paul Weaver puis a effectué des stages avec Philippe Adrien, Jordan Beswick, Bob Mc Andrew - tout deux coachs américains pour le cinéma - et fin 2011 un stage sur la dramaturgie du corps avec Benoit Théberge du Zéro Théâtre. Après le théâtre de rue, le café-théâtre, et le théâtre d'impro, elle travaille sur le classique, le contemporain, l'absurde, le burlesque, avec notamment Jean-Luc Jeener, Delphin Lacroix, Julie Ravix, Christian Huitorel, Michaël Vander-Meiren et se diversifie autant au cinéma: film noir, film de genre, d'époque - une magnifique expérience de premier rôle en Algérie avec *Arezki l'indigène* de Djamel Bendeddouche.

Après un Opéra-Rock *La Nuit du Rat* en 2006 avec Boris Bergman et Richard Leduc, elle revient à une autre vocation prégnante: la musique. Pratiquant et se perfectionnant au chant et à la guitare depuis 5 ans, elle commence à donner en public les fruits de cet ouvrage exigeant et passionnant. Elle est aussi une des "voix" françaises, connue pour Meredith dans *Grey's Anatomy*, Alex et Mandy dans les *Totally Spies* mais double aussi occasionnellement des actrices comme Natalie Portman, Isla Fisher, Cristina Ricci, Émilie Blunt, etc...

### Didier NIVERD / Père Thomas



Issu d'une famille de musiciens et d'acteurs, il plonge tout jeune dans le théâtre après une formation au cours Dullin situé alors au TNP à Paris.

La troupe, la compagnie, le travail ensemble, pour le public et dans le plaisir, voilà ce qu'il a vécu avec des metteurs en scène comme Michel Dubois, André Reybaz, Raymond Paquet, François Frapier, Yves Pignot et pour une longue aventure Jean-Marie Villegier.

De Molière à Marivaux, de Racine à Corneille, de Caldéron à Shakespeare mais aussi Tchekov, Beckett, Brecht c'est avec passion qu'il a abordé des dizaines d'auteurs qu'ils soient les grands classiques et baroques ou des auteurs contemporains. C'est avec curiosité et gourmandise qu'il entame cette aventure aux côtés d'une équipe nouvelle avec une réelle énergie. L'éphémère c'est aussi le lot du comédien qui « voyage » dans le temps et les textes.

### Thibault PINSON / Jules, Léon Picard, soldat allemand



Il suit une formation d'acteur auprès d'Annie Noel Reggiani aux Ateliers du Sapajou, puis aux Ateliers du Sudden sous la direction de Raymond Acquaviva. Il fait ses premières armes au sein de la compagnie Brocéliande et participe à la création du *Kantik Opéra*, sous le regard bienveillant de Moni Grégo et des E.A.T (écrivains associés au théâtre). Il aborde les classiques comme *Roméo et Juliette*, *Andromaque*, *Tartuffe*, sous la direction de Raymond Acquaviva et de François Bourcier. Il fait ensuite la rencontre de Victor Quezada-Perez et devient clown de théâtre avec la compagnie Umbral. Il participe alors à des attentats poétiques et joue également les pièces de Visniec, *L'histoire du communisme racontée pour les malades mentaux* et *Petit boulot pour vieux clown*. Il a récemment rejoint la Compagnie du Lierre dirigée par Farid Paya, pour l'adaptation du conte iranien *Rostam et Sohrab*.

### Vincent VIOTTI / Joffre, soldat poète, Nivelles, le médecin, soldat français



D'autres textes historiques ont déjà nourri le parcours théâtral de Vincent Viotti. Charles VII, il y a quelques années, dans un spectacle qui mettait en scène la rencontre de Gilles de Rais et Jeanne d'Arc. Le Prince de Conti qu'il joue encore, dans *L'Insomnie du Prince de Conti* mis en scène par Gabriel Debray, où il fait revivre l'ambivalence de celui qui termina sa vie en brûlant ce qu'il avait adoré : la comédie et les spectacles. Napoléon enfin, qu'il vient d'interpréter au côté de Natacha Amal, dans une pièce mise en scène par Xavier Lemaire, *L'Amour Impérial* de Pascal Bancou.

Il a commencé en jouant les auteurs du répertoire : Musset, Goldoni, Molière, Regnard, Alexis Piron dans *La Métromanie* mise en scène par Françoise Seigner. Comédies auxquelles l'avait préparé une formation classique auprès de Jean-Louis Bihoreau (Conservatoire d'arrondissement) et Jean-Laurent Cochet (Classe supérieure d'art dramatique de Paris) ; expérience enrichie auprès d'Ariane Mnouchkine et de Jean-Claude Penchenat notamment.

Sa rencontre avec Carlo Boso, qui l'a engagé pendant un an au TAG Teatro de Venise puis en tournée en Italie et en Angleterre, sera déterminante pour la suite de son parcours. De retour en France il crée sa compagnie : Cathar6. Pendant 14 ans il met en scène des spectacles qui se jouent sur tréteaux et en extérieur, dans une réelle expérience de théâtre populaire. Le dernier, *La Veuve rusée* de Goldoni, a été joué 90 fois et repris avec succès à Paris au Théâtre 13.

Il répète actuellement *La guerre, titre provisoire* de Miguel Angel Sevilla, spectacle dans lequel seul en scène, il interprètera un reporter de guerre !

### Philipp WEISSERT / KARL , lieutenant, soldat allemand



Philipp Weissert, bilingue franco-allemand, a commencé par intégrer les cours Florent dont la classe libre en seconde année puis a continué avec l'école Claude Mathieu dont il sort en 1995.

Il a joué dans de nombreux spectacles avec la compagnie Théâtre du Masque d'Or dans des mises en scène de Fabrice Pierre (dernièrement *Le procès de Jeanne d'Arc*) et de René Albold. Il a également longtemps collaboré avec Eudes Labrusse et Jérôme Imard au sein du Théâtre du Mantois. Par ailleurs, il a travaillé avec Fabian Chappuis, Francis Sourbié, Damien Bricoteaux, Jean-Pierre Garnier. Il a participé à la comédie musicale *La guinguette a rouvert ses volets* de Didier Bailly et Eric Chantelauze qui a eu 3 nominations aux Molières 2005.

A la télévision, il a tourné dans plusieurs épisodes d'*Un village Français* (Rôles d'officier allemand et conseiller en langue allemande) et au cinéma, dans le film *The invisible circus* d'Adam Brooks.

## 5. L'ÉQUIPE TECHNIQUE

### La décoratrice : Caroline MEXME

Caroline Mexme, après une formation à l'ENSATT puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS, a signé les scénographies et/ou costumes de Christian Rist, Serge Noyelle, Hervé Petit, Cécile Garcia Fogel, Nicolas Bataille, Rachel Salik, Philippe Macaigne, Brigitte Foray, Sotigui Kouyate... Elle a conçu des décors dans de petites scènes comme le Théâtre de la Huchette, ou de plus grandes comme La Comédie Française. Elle a déjà travaillé avec Xavier Lemaire sur : *L'imposture comique*, *Vainqueurs*, *La Soupe aux orties*, *Fleurs et affinités*, *Asie-Afrique*, *Le jeu de l'amour et du hasard* et *L'Alpenage de Knobst*.

### L'éclairagiste : Didier BRUN

Il est depuis de nombreuses années assistant de l'éclairagiste de renom Laurent Béal, avec lequel il participe à l'élaboration des éclairages pour différents metteurs en scène. Il signe les lumières de Carole Thibaut, depuis *Ici, aujourd'hui* en 2003 à *Eté* monté en 2010, les lumières pour les dernières créations de Laurent Serrano, de Didier Long, Panchika Velez, de la Compagnie de mime international Bodecker/Neander (Berlin). Il a réalisé les lumières de *Têtes rondes, têtes pointues* monté par Philippe Awat. Il a également réalisé différents éclairages pour le festival *Le Printemps des Comédiens* à Montpellier.

Pour la danse, il signe les lumières des spectacles *Panam* et *cyprès* de la Compagnie de danse hip-hop Choream, les éclairages de la Cie Labkine pour le Centre National de la Danse, de *Albatros* de V. Vailecillo, de *L'impermanence* de D. Caron, du solo de Eva Vandest. En musique, Il a collaboré à certaines créations de Roland Auze et de Patrice Caratini. Il réalise les lumières de Roberto Alagna pour la création d'un DVD en partenariat avec Mezzo.

### La costumière : Virginie HOUDINIÈRE

Virginie, après des études dans la mode et étant passionnée par le théâtre, décide de venir à Paris pour poursuivre des études d'habilleuse puis de costumière au lycée La Source et au GRETA des Arts Appliqués. Elle a travaillé pour des metteurs en scène comme Philippe Adrien (*Yvonne*, *Princesse de Bourgogne* et *Meurtre de la Princesse juive*), Arnaud Denis (*L'Ingénu* et *Les Femmes Savantes* avec Jean-Laurent Cochet), Marion Bierry (*La Ronde*), Murielle Mayette (*La Dispute* au Théâtre du Vieux Colombiers). Vous pourrez retrouver son travail sur le site : [virginie.houdiniere@book.fr](mailto:virginie.houdiniere@book.fr).

### Le compositeur : Fred JAILLARD

Bénéficiant d'une expérience théâtrale de plusieurs années en tant que comédien, Frédéric Jaillard a toujours, en tant que compositeur, entretenu des liens étroits avec le monde de la scène et de l'image.

Auteur, compositeur et interprète très orienté vers l'acoustique, il privilégie le travail sur les textures et l'atmosphère au service de thèmes simples et épurés.

D'abord guitariste, il se penche sur la pratique des claviers, des instruments à vent et des percussions afin d'étendre le champ de ses réalisations et des univers sonores possibles.

Tout en travaillant régulièrement pour le théâtre et la danse, Frédéric Jaillard s'est vu confier la réalisation de plusieurs albums de chanson depuis 2005 (Lili, Bussy, Carmen Maria Vega, Claire Keim entres autres) dont il signe les instrumentations, les arrangements, le mixage ainsi que quelques compositions. Il signe également la réalisation et les arrangements des deux premiers albums de Thomas Dutronc qu'il accompagne également sur scène pendant plus d'un an entre 2012 et 2013.

La musique de scène et à l'image restent pour lui un repère près duquel il revient régulièrement se ressourcer. Habiller une scène, un tableau de sons particuliers, mettre la musique au service d'un tout, d'une émotion globale sont pour lui un réel plaisir. Rejoindre le travail d'écriture, de jeu, de lumières et de décors pour former un tout dans lequel chaque domaine complète l'autre.

"Les Coquelicots des Tranchées" est sa troisième collaboration avec le metteur en scène Xavier Lemaire.



## 6. ATELIER THÉÂTRE ACTUEL

ATA est une société de production et de diffusion qui a pour but de créer et/ou de participer à la création de spectacles vivants aussi bien à Paris qu'hors Paris et de faire exister ces spectacles sur toutes scènes, en tous lieux.

ATA est le partenaire des théâtres privés, des théâtres subventionnés, des compagnies, des producteurs indépendants et de tous les artistes...

ATA contribue à la production, à la création et à la diffusion de spectacles sous différentes formes :

- en tant que producteur principal : ATA crée des spectacles à Paris, au Festival d' Avignon et en tournée chaque saison.

- en tant que coproducteur : ATA participe à la production de spectacles créés par les théâtres privés, les compagnies, les producteurs indépendants, en renforçant leurs budgets par un apport financier.

- en tant que diffuseur : ATA met au service des théâtres, des compagnies et des producteurs ses activités de prospection, de commercialisation, ses services techniques et administratifs afin de construire les tournées de leurs spectacles, et veille au bon déroulement artistique et technique de celles-ci durant toute leur durée.

- en tant que producteur exécutif : ATA met au service des compagnies et des producteurs indépendants son expérience de production, et tous ses services administratifs.

ATA c'est plus de 700 représentations données en tournée et une participation à plus de 1000 représentations données à Paris et au Festival d' Avignon chaque saison.

ATA c'est une équipe permanente composée de 17 personnes : des chargées de diffusion, des chargées de production, des administrateurs de tournées, un service technique, un service comptabilité, un service de documentation.

ATA emploie chaque saison plus de 1000 intermittents : artistes, techniciens, attachés de production, etc...

ATA est une entreprise aujourd'hui reconnue comme l'une des plus importantes sociétés de tournées et de productions théâtrales pour la qualité de ses choix artistiques, son professionnalisme et l'efficacité de ses équipes.

## **Interview du producteur Thibaud Houdinière**

### **Pourquoi avez-vous eu la délirante idée de produire Les coquelicots des tranchées?**

Effectivement, c'était un pari fou : 12 comédiens, 4 techniciens, une cinquantaine de costumes et de nombreux panneaux de décor. Un pari fou, car nous ne voyons quasiment plus ce genre de spectacles dans le théâtre privé et encore moins au festival Off d'Avignon.

Un pari fou, car il fallait trouver les financements pour que cette création voit le jour. Or, en ce moment, les subventions se font de plus en plus rares, et la crise aidant, les producteurs ont plutôt tendance à investir dans des seul-en-scène ou des spectacles avec deux ou trois comédiens. Un pari fou, car il fallait raconter toute la guerre de 14-18 en deux heures, émouvoir les spectateurs tout en les instruisant.

Mais, lorsque Xavier Lemaire m'a présenté son idée, qu'il m'a narré la grande saga des « Coquelicots des Tranchées », qu'il m'a décrit ses idées scénographiques et que j'ai entendu son envie de créer un grand et beau spectacle, j'ai été conquis par son enthousiasme. D'autant plus que je connais Xavier depuis plusieurs années maintenant, que j'apprécie énormément son travail et que je savais qu'il était l'un des rares metteurs en scène actuels à pouvoir relever un tel défi. Xavier Lemaire est un vrai porteur d'histoire, une encyclopédie qui sait transmettre aux spectateurs ses impressions. Un réel artiste de théâtre.

Et puis, il y avait aussi l'émotion personnelle liée à la Grande Guerre. Comme beaucoup, j'ai un arrière-grand-père qui a combattu à Verdun. Il y a perdu son bras gauche alors qu'il était gaucher - comme je le suis aussi - et lorsqu'il m'a conté son histoire quand j'avais huit ans, et que je l'ai vu pleurer, il a marqué en moi l'envie un jour de lui rendre hommage.

« Les Coquelicots des Tranchées » est un spectacle qui regroupait donc de nombreux éléments qu'un producteur a, un jour, envie de défendre : grandiose, universel, accessible, émouvant, intelligent et surtout du beau et grand théâtre !

### **Quelle satisfaction avez vous reçu de cette aventure?**

L'aventure est encore loin d'être terminée. Cependant, à ce stade du projet, maintenant que le spectacle est né, qu'il a connu ses premières représentations de tournée, et sa première exploitation en série au Festival d'Avignon, je ressens, avant tout, le bonheur d'avoir su, avec la complicité de Xavier Lemaire, créer une véritable équipe solidaire et galvanisante. Des comédiens à la décoratrice, en passant par la costumière et le maître d'arme, tous les intervenants de ce spectacle se sont sentis investis d'une mission. Celle, évidemment, de réussir un très beau spectacle. Mais, au-delà, d'être les messagers de l'Histoire. D'une histoire vieille d'un siècle mais résonne encore fortement dans nos esprits et qui mérite d'être entendue pour ne jamais oublier.

L'autre satisfaction, plus professionnelle, est celle d'avoir réussi, toujours avec l'aide précieuse de mon partenaire Xavier Lemaire, à soulever des montagnes pour que ce spectacle puisse voir le jour. Car il est vrai qu'au tout départ, tout le monde nous disait qu'il serait impossible de regrouper les financements pour un tel spectacle. Qu'aucun programmateur n'aurait les subventions nécessaires pour acheter un spectacle avec une troupe aussi importante. Et bien,

malgré tous ces obstacles, nous avons réussi ! Certes ce ne fut pas facile tous les jours. Mais nous y avons toujours cru. Et je pense que c'est cette foi qui nous a permis de réussir et d'obtenir, au-delà d'un beau spectacle, **le prix du Public du Festival Off d'Avignon**. Et, je vous assure, que d'avoir été le seul spectacle de théâtre primé parmi les 1200 spectacles du Festival, cela fait vraiment chaud au cœur !

Et j'espère que nous irons encore plus loin. Qui sait ?

### **Comment définiriez vous votre métier de producteur?**

C'est un métier à la fois passionnant et très difficile. Nous devons sans cesse faire le grand écart entre le désir des spectateurs, les contraintes des programmeurs et la fragilité, l'angoisse et l'indécision des artistes.

Nous devons réussir, pour chaque spectacle, à faire se correspondre l'ambition artistique et la réalité économique.

Le théâtre, contrairement à d'autres arts comme la peinture, la sculpture, l'écriture, etc..., est un art, comme le cinéma, dont les œuvres ne peuvent être créées que si les financements ou les recettes sont au rendez-vous. Un peintre peut réaliser ses tableaux tout seul dans son atelier et ne jamais les vendre. Une pièce de théâtre ne peut avoir lieu ailleurs que dans une salle de spectacle, avec des comédiens, des techniciens, des créateurs, etc... La production d'une œuvre théâtrale représente donc un coût financier assez important et ne peut donc exister sans ces investissements importants. Or, les artistes, n'en ont pas vraiment conscience. Et, dans un sens, c'est normal : ils doivent se concentrer sur leur création, leur art. Et c'est le rôle du producteur, quand il croit dans un projet, de rassembler les éléments budgétaires, afin de permettre à l'artiste d'arriver à créer son œuvre dans les meilleures conditions possibles.

Cependant, les contraintes sont telles et les « consommateurs » de spectacles (spectateurs, programmeurs, comité d'entreprises, etc...) sont devenus si exigeants qu'il est de plus en plus difficile de relier ces deux pôles qui s'attirent forcément mais qui ont du mal à s'emboîter.

Au delà de ça, c'est un métier qui fait vibrer, car lorsqu'on l'aborde par la passion, comme je le fais, il permet de faire émerger des artistes, des pièces, des auteurs. Etre producteur c'est être le vecteur des émotions contenues par les artistes, c'est faire le lien entre un manuscrit et des centaines de spectateurs, c'est guider les artistes pour que leur talent soit reconnu.

### **Etes vous confiant dans l'avenir du théâtre?**

Tout d'abord je pense que le Théâtre, cet art de la scène, existera toujours. Les gens voudront toujours voir « transpirer » des acteurs, entendre la résonance de leur voix, ressentir leurs ondes.

Cependant, je suis plus inquiet sur l'avenir de l'économie du spectacle vivant. L'ambition culturelle de la France a permis au Théâtre français de rayonner dans le monde et nous sommes le seul pays au monde qui possède autant de salle de spectacles, qui permet à autant d'œuvres théâtrales de voir le jour. Mais, aujourd'hui, cette persistance du ministère des affaires culturelles à favoriser la multiplication des nouveaux spectacles devient nocive à la pérennité même du théâtre. Trop de spectacles tuent le Spectacle.

Nous en sommes arrivés à un point où il n’y a vraiment plus assez de salles pour accueillir tous les spectacles qui existent. Et surtout, les conséquences de cette courbe exponentielle de créations de spectacles, sont désastreuses pour l’exploitation de ces créations. Quant il y a encore quelques années, un spectacle qui avait du succès pouvait se jouer une saison entière à Paris et faire 130 dates de tournée, il ne se joue plus, aujourd’hui, que pendant deux mois à Paris et ne fait plus que 30 ou 40 dates de tournée.

Or, les coût de production des spectacles sont toujours les mêmes. C’est donc l’amortissement qui devient impossible. Et nombre de producteurs, à force de perdre de l’argent, se retirent. Et, on assiste à une plongée dans l’amateurisme puisque, les spectacles continuent à être créés, mais sans financement : avec des acteurs non payés, des créateurs amateurs, des auteurs qui écrivent juste pour le plaisir. Le théâtre est tout doucement en train de redevenir un art de rentiers ou de saltimbanques, faisant cela pour s’amuser. Et le plus grave, c’est que l’ensemble des créations devient médiocre car les moyens de créations ne sont plus assez exigeants.

Pour sauver le théâtre, à mon sens, il faudrait réussir à limiter les créations et prolonger les exploitations. D’où ma volonté d’essayer de créer des ponts entre le théâtre subventionné et le théâtre privé, mais c’est déjà un autre débat.



## LE LABEL THÉÂTRE & Cie

ATA a fait le choix depuis plusieurs années maintenant de promouvoir les spectacles des compagnies et des petites sociétés de productions, non seulement en les diffusant mais en leur permettant financièrement de pouvoir monter leurs projets.

Les compagnies et les petites sociétés de productions sont une source de création très importante en France et donnent, chaque saison, naissance à de nombreux spectacles riches en créativité et en talent. Leur indépendance artistique leur permet d'imaginer de nouvelles formes, de monter des textes classiques ou contemporains qui seraient moins facilement exploitables dans le domaine des Théâtres Privés Parisiens et d'explorer des nouveaux univers originaux de mise en scène.

Ces spectacles sont aussi, très souvent, un vivier de jeunes talents et/ou de découvertes étonnantes. Ils peuvent exister, tourner, avoir beaucoup de succès, sans avoir de grandes têtes d'affiche ou une large visibilité médiatique.

Ils participent grandement, en tout cas, à la forte créativité culturelle de notre pays. C'est pour cela que nous pensons qu'il est nécessaire de les soutenir dans leur liberté artistique.

Et c'est ainsi que nous avons déjà, entre autres, permis à de nombreuses compagnies ou spectacles d'émerger :

- Les Sans Cou avec "Hamlet" ou "Masques et Nez".
  - Les Epis Noirs (nouvelle moisson) avec "Fatrasie", "Andromaque" et "L'Opéra d'un Fou"
  - Les Larrons avec "Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée", "Le Jeu de l'Amour ou du Hasard" et "L'Echange".
  - Eric Bouvron avec "Afrika", "Bushman", "La Mission de Victor Mulo"
  - Thierry Lavat avec "Prosper et George"
  - "Les Loupiotes de la Ville"
  - Los Figaros avec "La Mégère à peu près apprivoisée", "Roméo et Juliette".
  - Les Compagnons de la Chimère avec "Les Fourberies de Scapin", "L'Ingénu" et "Les Femmes Savantes".
- Etc....

Tous ces spectacles ont été diffusés par ATA mais ils ont également reçu notre soutien financier et exécutif au moment de leur création.

Sans notre participation financière, notre expérience et notre savoir faire, certains de ces spectacles n'auraient sans doute pas vu le jour.

ATA n'est pas uniquement une entreprise de diffusion mais aussi une société d'aide à la production des compagnies et des petites sociétés de productions qui ont besoin de l'appui des producteurs privés aussi bien financièrement qu'administrativement.

Et en programmant ces spectacles vous participez vous aussi à leur création car cela nous permet de pouvoir réinvestir dans de nouvelles créations chaque saison



## 7. LA COMPAGNIE LES LARRONS

La compagnie *Les Larrons* a été créée en 1992 sous l'impulsion de Xavier Lemaire, avec pour objectif de faire un théâtre centré sur l'acteur, un acteur revivifié, un acteur qui donne son sens au texte et à la mise en scène, un acteur qui provoque l'émotion. Nous voulons raconter des histoires et susciter l'émerveillement, qui ajoute la chaleur du cœur au réveil de l'esprit, avec pour support des textes ayant un enracinement sur l'humain. Nous n'avons peur ni de l'éclectisme, ni du profane, ni du sacré, et nous cherchons à allier divertissement et culture permettant au spectateur de ressortir enthousiasmé et enrichi. Il doit se déplacer par désir.

Depuis 1995, *Les Larrons* ont produit 21 spectacles et réalisé plus de 3000 représentations à Paris, en France et à l'étranger :

- *Le Baiser de la Veuve*, de Israël HOROVITZ
- *Le Jardin d'Amilcar*, de Bernadette HEUBERT
- *Le Monte-Plats*, de Harold PINTER
- *L'Épreuve*, de MARIVAUX
- *Altenheim*, de François CHODAT
- *L'Imposture Comique*, de Pascal BANCOU
- *Caserio Anarchiste*, de Roger DEFOSSEZ
- *De Toi à Moi*, de Pierre LONDICHE
- *La Soupe aux Orties* de Roger DEFOSSEZ
- *Adam, Eve et descendance*, de Pascal BANCOU
- *Asie Afrique*, de William Timothée ROUX
- *Le Jeu de l'amour et du hasard*, de MARIVAUX
- *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, d'Alfred de MUSSET / Isabelle ANDREANI
- *L'Alpenage de Knobst*, de Jean-Loup HORWITZ
- *Troyes, la ville qui crée le roman*, de Pascal BANCOU (« Ville en lumières 2010 »)
- *Le Dernier venu*, de Roger DEFOSSEZ
- *Troyes, la ville où naît l'Europe*, de Pascal BANCOU (« Ville en lumières 2011 »)
- *L'Échange*, de Paul CLAUDEL
- *Troyes, Bernard de Clairvaux et l'Europe*, de Pascal BANCOU (Déambulation nocturne sur 5 sites pour la ville de Troyes).
- *Qui es tu Fritz Haber ?*, de Claude COHEN
- *Variation pour 3 mise en scène*, de Xavier LEMAIRE



Pour ces diverses créations, nous avons reçu le soutien de : l'ADAMI, la DRAC (Ile de France), La Mairie de Paris, la Fondation Beaumarchais, l'ANPE du Spectacle, la Fondation La Poste, France Inter... Pour sa mise en scène de *La Soupe aux Orties*, Xavier LEMAIRE a reçu le prix Charles Oulmont 2004 sous l'égide de la Fondation de France.

Soucieux de transmettre l'art dramatique à tous, la compagnie *Les Larrons* a ouvert depuis 2003 un atelier de formation pour tous au centre André Malraux du 6<sup>ème</sup> arr. de Paris.

Elle a effectué parallèlement un travail de formation en milieu scolaire avec l'ADAC 92 durant les années 1999/2000 et 2001-2002, mais aussi avec le Conseil Départemental des Hauts de Seine, qui a abouti aux créations d'un oratorio, de deux opéras, d'une comédie musicale et d'une revue musicale. Enfin, durant l'exploitation de nos spectacles, nous intervenons fréquemment en milieu scolaire pour des opérations de sensibilisation et d'initiation à l'art dramatique.

## 8. LA PRESSE



### « Les Coquelicots des tranchées », émouvant!

Beaucoup essuient des larmes... En deux heures, douze comédiens tous fantastiques dans une trentaine de rôles, nous immergent dans la guerre de 14-18. On y côtoie la bêtise et la barbarie côté front, mais aussi le quotidien d'une famille de paysans. Les femmes (sacrée Gertrude !), les vieux et les plus jeunes guettent le facteur et doivent trouver des solutions pour remplacer les hommes absents. Au fond des tranchées où quand même ils plaisantent, sur les champs de bataille, les soldats des deux camps, blessés, mutilés, sont « ivres de sang, tellement on tue ». Dans des hôpitaux de fortune, médecins et infirmières font ce qu'ils peuvent.

La mise en scène de Xavier Lemaire, éblouissante, rythmée, ne laisse pas une minute de répit. Les changements de tableaux se succèdent habilement, du front à la ferme, des bureaux du général au lupanar. Des scènes extraordinaires (on pense au cauchemar d'Hector, en permission pour quelques jours) touchent en plein cœur.

Un bel hommage de l'Atelier Théâtre Actuel à nos ancêtres. Sans parti pris, si ce n'est celui de l'humanité.

*Anne Camboulives, 24 juillet 2014*



[...] Une superbe fresque historique. Quatre années de conflit durant lesquelles le destin de chacun est mis en lumière, impliqué et désarticulé par les conséquences psychologiques et physiques que provoquera cette guerre. Et tous chercheront à s'adapter et tenteront d'y survivre souvent avec humour. Les douze comédiens qui incarnent une cinquantaine de personnages sont magnifiques !

La mise en scène est vive, riche, parfaitement millimétrée. Une pièce engagée et poignante. Tout simplement splendide.

*11 juillet 2014*



Cela commence par une photo de famille, tous rangés autour de l'aïeule. Flash, coup de tonnerre, la guerre de 14 vient d'éclater. La fresque que l'on nous annonce en est bien une, qui verra défiler les quatre années de la der des ders. On suivra la décomposition progressive de la famille et on vivra les faits marquants de cette guerre faite par "des lions menés par des ânes".

En cette année de commémoration du début de ces atrocités, ce spectacle est le bienvenu. C'est une leçon d'histoire en abrégé, une peinture réaliste (décors et costumes) de cette sombre époque évoqué par une douzaine de comédiens dans une mise en scène efficace aux changements de décors rapides, et cela dit sans doute l'essentiel de ce qu'il faut retenir de ce grand malheur du XXe siècle.

[...] le public applaudit debout, faisons-lui confiance !

*12 juillet 2014*

## La Grande Guerre monte à l'assaut des planches

La guerre, si difficilement représentable, a toujours inspiré auteurs dramatiques et metteurs en scène. Et la Grande Guerre en particulier. [...]

En cette année de commémoration, évidemment, les projets sont nombreux. À Paris, au Théâtre 14, du 11 novembre au 31 décembre, *Les Coquelicots des tranchées* est une vaste fresque, pleine d'humanité, écrite par Georges-Marie Jolidon qui a fait un travail documentaire très poussé en compagnie du metteur en scène Xavier Lemaire. Douze interprètes qui pour certains jouent plusieurs rôles. C'est le destin d'une famille avec ses malheurs et ses espérances, une saga généreuse et fraternelle. [...]

*Armelle Héliot, 10 nov. 2014*



**TT** Sur la petite scène du Théâtre 14, revit étonnamment la guerre de 14. Au front et à l'arrière. Dans les tranchées et au cœur de cette famille de la campagne dont les fils, l'un après l'autre, partent se faire massacrer... A travers une mise en scène simple et épique à la fois, intime et chargée d'histoire, une douzaine de comédiens incarnent poilus et généraux, paysans et prisonniers, infirmière, institutrice, prêtre, propriétaire... Tout un petit monde résiste entre rires et larmes, comédies et tragédies. Avec virtuosité et bonhomie, les comédiens changent eux-mêmes, à toute vitesse, les décors pour la scène à venir, enfilent d'autres costumes pour d'autres personnages. Menée de main de maître par la comédienne Bérangère Dautun, ici cruelle maitresse femme, cette saga populaire réactive bien joliment, chaleureusement, les mémoires.

*Fabienne Pascaud, 17 décembre 2014*



La guerre ne respecte rien. Ni Dieu, ni les hommes. Celle de 1914-1918 marqua tragiquement la France dans sa chair, et les blessures continuent à se panser un siècle après.

Georges-Marie Jolidon et Xavier Lemaire ont raison de raviver notre mémoire collective sur une scène de théâtre. Et ils peuvent être fiers : le résultat est à la hauteur de leurs ambitions. Leur pari aurait pourtant pu se révéler casse-gueule. Car ce n'est pas une simple pièce évoquant l'un ou l'autre aspect de la Grande Guerre que ces deux-là ont imaginée, mais bien une véritable fresque, abordant ces quatre années dans toutes leur(s) horreur(s). Des tranchées aux infirmeries, en passant par les fermes où les civils tentent de s'organiser et de survivre, l'histoire particulière qui nous est présentée, celle de la famille Lesage, vise à l'universel. L'aveuglement des chefs militaires, les mutineries, le rôle des femmes et le retour des gueules cassées sont aussi magistralement illustrés tout au long de la représentation.

Mettre en scène cette épopée avec une telle économie de moyens relève de la gageure. Xavier Lemaire a précisément orchestré les vingt-deux tableaux qui la composent et les fait s'enchaîner avec une étonnante fluidité. Peu de moyens certes, mais beaucoup d'imagination et de créativité pour emporter les spectateurs dans un vrai tourbillon d'images et d'émotions. Il y aurait beaucoup à dire des lumières de Didier Brun, des décors de Caroline Mexme et des très beaux costumes de Virginie Houdinière. Faute de place, on ne peut malheureusement que les évoquer.

Xavier Lemaire peut aussi se réjouir de la distribution réunie. Ils sont treize comédiens à se démener sur scène pendant plus de deux heures pour donner chair à près de cinquante personnages. Investis et infatigables, ils nous ont épatés. A votre tour de courir les applaudir. Vous pouvez vous rendre au Théâtre 14 les yeux fermés et la fleur au fusil, vous ne le regretterez pas.

*Dimitri Denorme, 3 décembre 2014*

## L'EXPRESS

★★★ La principale qualité des *Coquelicots des tranchées*, au théâtre 14 jusqu'au 31 décembre, est de ne rien céder au penchant héroïque de la guerre, et de narrer cette saga d'une famille à travers la Première Guerre mondiale comme une traversée des ténèbres.

Du premier au dernier jour, l'angoisse de la mauvaise nouvelle, la peur de voir surgir au bout du jardin les deux gendarmes, petits télégraphistes de la mort. La principale qualité des *Coquelicots des tranchées* est de ne rien céder au penchant héroïque de la guerre, et de narrer cette saga d'une famille à travers la Première Guerre mondiale comme une traversée des ténèbres. Du premier au dernier homme, ils tombent, et l'auteur a raison de ménager à peine un soupirail d'espoir. Même les femmes meurent : l'infirmière indestructible, la jumelle qui devine la mort de son frère, enrôlé volontaire, "nettoyeur" de tranchées au couteau puis mutin fusillé. Au front, la mort partout. A l'arrière : la haine ou le fatalisme.

Du premier au dernier comédien, chacun multiplie les personnages, des poilus aux "Boches" en passant par Joffre, pour bâtir un spectacle fluide et cinglant, qui entrechoque ses tableaux sans la moindre sensiblerie. Une seule leçon à la fin de ce conte plus noir que bleu horizon : ce n'est pas la der des der, la terre noyée de sang est grosse de la prochaine guerre.

*Christophe Barbier, 6 décembre 2014*



### Chair à canon

Ils étaient des héros en 1914; on les regarde aujourd'hui comme des martyrs. Ce sont les hommes, mais aussi les femmes, les familles entières sacrifiées durant ce qu'on appelle "La Grande Guerre". Une fois encore, Xavier Lemaire livre une mise en scène peaufinée de grande qualité et une direction d'acteurs précise. Dans cette fresque historique de 2h30, présentant la vie d'une famille en véritable caisse de résonance de la souffrance du front durant le conflit, on s'émeut devant ce patriotisme affiché, ce courage des départs en guerre la fleur au fusil, on communique à la douleur lors de l'arrivée des lettres annonçant le pire... une maestria mise en œuvre au service d'une dramaturgie passionnante. Sur le plateau, en quelques secondes, la scénographie se charge de nous faire passer d'une tranchée de la ligne de feu à l'intérieur de la ferme familiale, du bureau du commandement généralissime à un hôpital de campagne ou au peloton d'exécution... Avec intelligence, le propos souligne ce tiraillement entre sens du devoir et instinct de survie, poussant à la lâcheté parfois, pour donner une réaliste vision de 14-18. Antimilitariste ? Non, anti-guerre surtout, en dépit de l'esprit cocardier ambiant, galvanisant, qui était de mise. Un travail de troupe – 12 comédiens pour 40 rôles – très habile qui permet une réflexion de fond.

*François Varlin, novembre 2014*

# CULTUREBOX

**Les Coquelicots des tranchées : un pari fou... et réussi**

**Présentée à la Luna, cette pièce tient du challenge : faire revivre les quatre ans, trois mois et onze jours de la Première Guerre Mondiale, les combats et la vie quotidienne, sur une scène de 60 m2. Et ça marche ! La salle ne désemplit pas.**

A l'issue du spectacle de ce dimanche matin, Xavier Lemaire a le sourire en regardant La Luna se vider lentement de son public. Une fois de plus, les 150 places ont été prises d'assaut. Le bouche à oreille, le média le plus puissant d'Avignon, fonctionne à merveille. Et pourtant, ce n'était pas gagné. "C'était un pari, tous ces personnages, ces changements de décors... Un peu comme au cinéma" confirme le metteur en scène des "Coquelicots".

Et c'est sans doute ce que le public apprécie le plus : ce rythme étourdissant, ces successions de scènes, qui parfois se juxtaposent. Des soldats sur la ligne de front, et à quelques mètres d'eux, une famille de paysans qui compte ses absents. Avec moins de talent et de créativité, tout aurait pu tomber à plat. Mais le ballet savamment organisé, la rigueur de l'organisation font rapidement oublier l'exiguïté du lieu. L'implication des comédiens, qui tiennent tous plusieurs rôles, achève de faire la différence.

La saga nous fait donc explorer toutes les évolutions du moral français. Les premières semaines, la confiance est maximale. Les soldats sont persuadés de ne faire qu'une bouchée de l'ennemi. Leurs familles, malgré l'angoisse, portent haut le patriotisme tricolore. Mais le temps passe, la sale guerre montre son vrai visage. Les tranchées, le froid, les rats, l'odieux parfum de la mort. Et l'aveuglement des chefs militaires, stratèges aussi médiocres qu'impitoyables. Les hommes tombent, les familles plongent dans la douleur.

Découpé comme un film, ce spectacle n'hésite pas à faire le grand écart entre la sombre réunion de famille en attente de nouvelles du front qui ne viendront jamais et le bordel des officiers supérieurs, lâchant leurs petits secrets militaires à des entraîneuses intéressées. 12 comédiens, 50 rôles, des tableaux très réussis. Quand le système D devient grand spectacle. Bravo, les artistes.

*Pierre-Yves Grenu, 20 juillet 2014*

<http://culturebox.francetvinfo.fr/festivals/avignon-off/off-davignon-les-coquelicots-des-tranchees-un-pari-fou-et-reussi-160207>

La fresque d'une famille de paysans alsaciens qui traverse l'histoire de la grande guerre de 1914 au 11 Novembre 1918 en 2h20 et interprétée par 12 comédiens était sans doute un pari un peu fou mais au final un pari plutôt réussi. Une sorte de spectacle hommage aux conséquences de cette tuerie insensée, de cette boucherie révoltante, de ces un million quatre cent mille sacrifiés, morts pour la France et où la vie paisible d'une famille française un peu stricte enfermée dans ses traditions et ses mentalités va exploser au fil de ces quatre années guerre.

Ce qui est particulièrement impressionnant dans cette revisite de la grande histoire, c'est que rien n'a été laissé de côté. Tous les actes et les décors de ce drame y sont abordés et présentés. La mort du fils aîné de Madame Gertrud, maîtresse femme, régnant sur son domaine, froide et autoritaire, superbement interprétée par Bérengère Dautun sociétaire de la Comédie Française, celle de sa fille engagée comme infirmière et qui sera gazée, du très jeune frère de leur servante, fusillé pour désobéissance aux ordres et qui, elle, se suicidera, de l'amour de la veuve du fils aîné pour un prisonnier prussien.

Une débauche de décors fort bien vus qui nous emmènent de la cuisine de la ferme, au grand quartier général, des tranchées tachées de sang au lupanar pour officiers, de l'infirmerie de campagne, au lit conjugal. Tous les costumes sont absolument superbes et plus particulièrement ceux des militaires et l'on a l'impression qu'ils sont cinquante tant il y a de personnages qui entrent en scène. Cela va du président Poincaré au Général Joffre en passant par le capitaine de Villandry ou l'incompétent général Nivelle, responsable de la tuerie du chemin des dames, sans compter sur une véritable armée de poilus, casqués et harnachés et qui se battent avec réalisme au corps à corps avec les soldats allemands. Une scénographie impeccable, une mise en scène quasi militaire, des lumières et des bruitages appropriés qui servent parfaitement le jeu des comédiens et qui font de ce spectacle une véritable prouesse théâtrale captivante.

Les généraux décident des batailles, les soldats les livrent et les femmes subissent l'épreuve dans les larmes. Une épopée dramatique sur la folie des hommes qui est plus que jamais d'actualité.

*Patrick Rouet, 20 novembre 2014*

<http://www.regarts.org/Theatre/les-coquelicots-des-tranchees2.htm>



Mémoire de la Patrie. L'anniversaire du déclenchement de la Grande guerre, domino fatal qui offrit l'occasion de revanche contre l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine avalées par le Reich, donne lieu à diverses commémorations empreintes d'anachronisme, d'approximations, de bêlements pacifistes et de fixations dérivantes, et le spectacle proposé, "Les Coquelicots des Tranchées", tente de corriger cette médiocrité militante.

Dans une famille privée de ses hommes, jetés dans la bataille, une maîtresse-femme, Dame Gertrude, dirige sa maisonnée d'une main de fer : sa bru, ses filles, sa bonne, ses gens. La France est sa religion, le devoir, sa pratique quotidienne. Le Boche est l'ennemi naturel, le retour des héros, une nécessité espérée, la bonne tenue des femmes, l'objet d'une surveillance sans relâche.

L'une des filles, infirmière, s'expose au front, soulageant, de maintes façons, les souffrances de Poilus mutilés, tandis que les nouvelles des tant aimés deviennent de plus en plus rares durant l'offensive carnivore de Verdun...

Parcourant une fresque bigarrée, où tout est montré plutôt que dit, jusqu'aux cauchemars morbides des permissionnaires, un musée Grévin aux masques de chair, avec des tableaux burlesques qui fustigent militaires et politiciens - toujours français - jusqu'au sketch pénible d'un Clemenceau symbolisé par un balai de cabinet (non ministériel), le spectateur vibre surtout aux scènes familiales, assez justes, à l'exception du "Retour du soudard" (un jeune soldat ivre).

L'image d'Epinal est naïve et touchante : un jeune prisonnier allemand, bien gentil, musicien et retrousseur de jupons en deuil, la fraternisation alcoolisée des Gueules cassées qui vont mourir, les inévitables mutins, héros des temps modernes, des femmes déguisées en Poilus pour faire nombre et enfin la guerre "Gross malheur" (ce qui est bien vrai, n'est-ce pas ?).

Béregère Dautun, La Comédienne du Français, clef de voute du spectacle, apporte de la grandeur à ce Passage des Panoramas. Alsacienne inflexible qui ne transige pas avec les égorgeurs de sa patrie, elle incarne la France même, autant que la femme digne et imperturbable de ce temps-là. Elle ne s'en laisse jamais conter et nous raconte, à elle seule, figure immuable, antique, la guerre, la vraie, la restituée sans les commentaires en post-scriptum... Quelle leçon de théâtre !

Le metteur en scène, Xavier Lemaire - qui a une vraie bonne tête de Poilu ! - a rassemblé une équipe de comédiens égaux et convaincants. Venez applaudir Béregère Dautun, dans le rôle de la France, pour comprendre et ressentir Quatorze, en dissipant les fumées...

*Christian-Luc Morel, novembre 2014*

<http://www.froggydelight.com/article-15475.html>

# CULTURE-TOPS

## L'AUTEUR

Cette pièce a été écrite par Georges-Marie Jolidon à la demande de Xavier Lemaire, et en collaboration avec lui, Xavier Lemaire ayant réalisé la mise en scène. Xavier Lemaire est, à mon sens, l'une des personnalités les plus attachantes et les plus créatives du monde théâtral français; quelqu'un pour qui, comme pour Molière, le théâtre se vit en troupe et comme un sacerdoce au service du public. Ce n'est sans doute pas un hasard si ces "Coquelicots" ont reçu le Prix du Public du Festival Off d'Avignon 2014.

## POINTS FORTS

- 1 La manière dont la parole est ici donnée aux gens ordinaires, sur le front et à l'arrière, à travers une série de tableaux hyper réalistes.
- 2 Une langue très directe, pleine d'images qui valent bien des discours.
- 3 Un sens aigu de la formule. Exemple, ces deux phrases sur la guerre: "Les interdits y tombent comme les soldats"; "la morale est un luxe quand on vit dans l'urgence".
- 4 Une équipe de comédiens homogène, "habités" par la cause qu'ils défendent.
- 5 Une mise en scène à la fois sobre et percutante.
- 6 Un décor chargé de symbole, avec ces trois poteaux évoquant le Golgotha.

## POINTS FAIBLES

- 1 C'est un peu long.
- 2 Certaines scènes sont trop prévisibles, comme l'agression du prisonnier allemand travaillant à la ferme par le jeune soldat français venu en permission. C'est parfois un peu scolaire dans la transmission des idées à travers la mise en avant des sentiments.
- 3 La charge contre les chefs militaires -Joffre, en particulier- va sans doute au-delà de la caricature. Le texte échappe parfois au théâtre pour relever plutôt du pamphlet viscéralement antimilitariste.

## EN UNE PHRASE

Ce mot de Charles Péguy, évoqué un moment dans la pièce: "Et si nous avions contre nous le monde que nous voulons faire?"

## EN DEUX MOTS ...

Malgré ses défauts, ce spectacle est à voir au moins pour deux raisons :

- 1 Parce qu'à travers la vie quotidienne sur le front et dans la France profonde, il montre très concrètement tout ce que cette guerre a pu avoir d'horrible.
- 2 Et peut-être, surtout, parce qu'il met magistralement en évidence tout un engrenage fatal : personne, sauf quelques fous, n'a souhaité que cet affrontement déclenche une telle boucherie et, pourtant, une fois l'engrenage enclenché, tout le monde ou presque est devenu un rouage de cette issue fatale. Avec, comble de la dérision, comme conséquence, le début de la fin de la domination de l'Europe sur le monde...

## RECOMMANDATION

Excellent 

Une suggestion personnelle : que vous soyez de droite, de gauche, du centre ou d'ailleurs, faire voir cette pièce aux ados en âge du bac... et discuter avec eux.

*Jacques Paugam, 19 nov. 2014*

<http://www.culture-tops.fr/critique-evenement/theatre-spectacles/les-coquelicots-des-tranchees>



*« Le rôle du théâtre est de constater et d'éclairer des moments historiques pour redonner vie à ceux dont le rôle fût déterminant dans la sauvegarde de notre liberté ».*

Cette introduction du metteur en scène situe clairement le positionnement de ce spectacle hommage à tous ceux qui, sur le front ou dans leurs vies au quotidien, ont pendant cinq années vécu cette sale guerre.

Labellisé par la Mission du centenaire de la Première Guerre Mondiale, « Les coquelicots des tranchées » est donc une large fresque qui nous emmène alternativement du front à l'arrière, de là où survivaient et mouraient souvent les hommes jusqu'au lieu où on recevait l'annonce de cette mort. La gageure scénographique était donc délicate à relever et Xavier Lemaire à réussi à trouver d'habiles solutions pour que le spectateur passe d'un lieu à l'autre tout en fondu sans être le moins du monde dérangé par les manipulations à vue du décor. Ils sont d'ailleurs 12 comédiens et comédiennes à participer tant au jeu bien sûr en incarnant plusieurs personnages qu'aux manipulations. Et on est étonné au salut de finalement les voir si peu nombreux tant l'impression foisonnante est grande pendant la représentation. Là encore, les postiches, costumes et les accents habillement utilisés permettent de ne pas être gêné par cette polyvalence des comédiens.

La force du sujet étant acquise de fait, il fallait un texte à la hauteur du propos. Et c'est encore une grande réussite que d'avoir su mêler le dramatique des combats ou de la vie à l'arrière, à certains passages où on se surprend à sourire et même rire de bon cœur !

L'interprétation est impeccable avec une attention particulière à Bérangère Dautin, sociétaire de la comédie française, dont le caractère de son personnage à la tatie Danielle fait merveille !

La scénographie et les costumes, déjà mentionnés, ainsi que les lumières et la musique sont justement mises au service de ce récit afin de singulariser le suspens et transcender la réincarnation.

À la fin, on est très étonné que deux heures trente de spectacle soient déjà passées car on aurait bien pu rester encore quelques temps avec toutes ces figures d'un autre temps mais pourtant si proches.

*« Afin que les coquelicots ne se fanent pas au champ d'honneur » ...*

*Jean-Michel Beugnet, 12 octobre 2014*

Bien que relevant de la pure fiction (aucun de ces personnages n'a réellement existé) ce récit imaginé par Georges-Marie Jolidon prend peu à peu corps, réinventant avec réalisme cette époque éprouvante qui jeta l'Europe dans un cataclysme terrifiant. C'est à travers le portrait d'une famille que s'incarnent les personnages de ce conflit monstrueux qui n'épargne personne.

Bien mené, le récit de Georges-Marie Jolidon met en avant un des personnages qui impose une image faite d'intolérance radicale concernant l'ennemi héréditaire de la France, c'est-à-dire « Le Boche ». Il s'agit de Gertrud Willhem, la grand-mère (incarnée magnifiquement par Béragère Dautun). C'est seulement vers la conclusion de la pièce que sera révélée la raison de l'acharnement haineux que celle-ci observe à l'égard des Prussiens. Découpée de manière quasi-cinématographique, la pièce fait alterner scènes familiales se déroulant entre femmes (les hommes sont au front) et scènes violentes de combat où explosions d'obus et mitraille créent une atmosphère d'enfer. Certains responsables militaires sont évoqués comme par exemple Joffre, qui sous son aspect débonnaire n'hésite pourtant pas à utiliser ses fantassins à outrance en avançant un argument brutal : pour gagner la guerre il faut des offensives, donc des pertes humaines. Mais la pièce épingle bien davantage un autre haut responsable militaire : le général Nivelle dont les offensives meurtrières sont restées tristement célèbres (Le Chemin des Dames !). Georges Clémenceau n'est guère épargné et est évoqué dans la pièce de manière assez caricaturale. Les fusillades pour l'exemple sont bien sûr évoquées et concernent directement un des protagonistes de la pièce : Jules Coron, frère de Julie Coron, une servante au service de Gertrud Willhem. Tous les conflits même les plus meurtriers ont une fin et un beau matin une sonnerie de clairon annonce l'arrêt des combats, ce qui n'empêche nullement la mort d'un soldat allemand tué par un soldat français ignorant que l'armistice vient d'être décrété. Plaidoyer sincère contre une boucherie abominable qui a précipité l'Europe dans un bain de sang aussi inutile que bestial et inhumain, ce récit, loin de se conclure sur une note d'espoir, prophétise un avertissement lourd de menaces : « Ils reviendront », proféré par Gertrud Willhem. Cette phrase terrible va se matérialiser guère plus de vingt ans plus tard et s'appellera la Deuxième Guerre mondiale. Ce second conflit s'avèrera encore plus meurtrier que la Première Guerre mondiale et ajoutera à sa panoplie de l'horreur, l'Holocauste et Hiroshima. Xavier Lemaire qui met en scène *Les Coquelicots des Tranchées* réussit aussi bien les scènes réunissant les personnages de cette communauté que les scènes d'action (combats très réalistes). Il s'attache également à rendre vivants ces personnages, évitant tout schématisme et tentant avec succès de les rendre crédibles. On peut aussi apprécier sa maîtrise de direction d'acteurs, réellement efficace, qui rend passionnante cette saga d'une famille confrontée à ce premier conflit mondial : la Guerre de 14-18.

Michel Jakubowicz, 17 novembre 2014

<http://www.on-mag.fr/index.php/zegreen/news/fashion/12849-les-coquelicots-des-tranchees-au-theatre-14-paris#.VGsN7cNy4Uw.email>